

PRATIQUES LANGAGIÈRES ET COMPÉTENCES SCRIPTURALES CHEZ LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE BÉJAIA

Hakim BOURKANI
hakim.bourkani@univ-bejaia.dz
Université de Béjaia, Algérie

Abstract: *This study aims to analyze speakers' relationship with the languages present in their environment, considering the influence of a language's status on communication situations. Our survey, conducted both in vivo and in vitro, will focus on the different contexts of language use accessible to the respondents. A second objective is to examine the informants' writing skills, with a particular interest in the differentiated use of languages and forms specific to electronic language. Our goal is to grasp the influence of the multilingual situation at the University of Béjaia on students' written productions, leading them to resort to code-switching. The analysis of the collected messages will allow us to identify the different writing processes mobilized by these students in their writing practices. Technical and economic constraints, as well as the playful aspect, play an important role in students' writing choices, through linguistic forms and communication strategies that vary from one writer to another. Alongside the usual methods of lexicon formation, students employ other techniques and processes such as logograms, syllabograms, consonant skeletons, etc., which appear strange compared to lexicon formation processes like truncation, initialism, borrowing, etc., which seem more familiar. What is fascinating about this language is its very strong lexical, and particularly morphological, codification. It is a form of speech – in the Saussurean sense, i.e., the individual arrangement of a language's signs – with very limited combinatorial possibilities: the use of recomposed morphemes, reduced to phonemes, typographical remnants, and spelling-defying abbreviations.*

Keywords: *language practices, writing skills, electronic language, multilingualism, language mixing.*

Introduction

Une étude sociolinguistique de l'écrit en tant qu'objet est envisageable, structurée par la linguistique et fondée sur des variables extralinguistiques et la situation de scription. Ce type d'étude peut rendre compte des faits habituels relevant de l'écrit, M. Dabène (1991) estime qu'« on peut définir l'écrit comme un continuum, généré par des pratiques sociales différenciées », l'objectif n'est plus la recherche d'un invariant scriptural, mais de

considérer que « *l'écrit est un ensemble de variations dont l'invariant serait l'écriture* ». On confond souvent le concept d'écrit avec celui d'écriture, cette dernière couvrant tout le champ de l'activité scripturale et étant une extériorisation spatiale du linguistique (Millet, 1994), sur des supports variés selon la situation et le contexte de communication.

Les relations entre l'écrit et l'oral sont étudiées en sociolinguistique, en pragmatique et en analyse du discours, notamment à travers les registres de langue, la communication médiée (chats, courriels, sms, blogs, etc.) ou les conversations. La superposition de l'écrit sur l'oral est fondée sur le fait que les systèmes graphiques ne font parfois que reproduire la langue parlée. La question des relations entre l'écrit et l'oral est centrale et intéresse tous les niveaux de l'analyse, du niveau le plus superficiel telle l'orthographe au niveau le plus profond telle l'utilisation différenciée de la langue. L'interrogation sur cette dernière envisagée en tant que pratiques incite à considérer les représentations. La mise en évidence des représentations qu'on se fait de ces deux pratiques pourrait éclairer les débats linguistiques sur le choix des systèmes d'écriture pour les langues. Françoise Gadet (2003) croit que les deux pratiques « Oral et écrit ne se distinguent pas que par la substance, mais aussi par une base matérielle, des formes préférentielles, et des pratiques et des usages. ».

La comparaison entre ces deux productions langagières pourrait permettre de cerner les spécificités de chacune d'entre elles tant au plan structurel lié au médium, plus précisément « est oral ce qui est exprimé par des sons issus d'une bouche, écrit ce qui est posé sur un support externe : la voix vs la trace » (Gadet, 2003) qu'au plan de la conception lié à la linguistique et à la sociolinguistique à savoir « la constitution fonctionnelle et communicative d'un énoncé ». (Gadet, 2003). Les extrémités des deux pratiques seront reliées par des intermédiaires linguistiques discursifs et situationnels formant un continuum dans l'utilisation différenciée de la langue, ainsi un message oral peut adopter les codes textuels de l'écrit et vice versa, sans omettre le fait que l'arrangement des énoncés se fait différemment selon le type de pratique ; l'oral se soumet aux exigences temporelles alors que l'écrit exploite l'axe d'espace.

L'écriture, qui est la représentation graphique de l'oral, a connu des évolutions depuis sa création pour s'adapter aux nécessités de la communication humaine. Cette évolution est régie par de nombreux facteurs tels que le progrès intellectuel, économique et social des communautés humaines. Ceci dit, l'homme préhistorique avait besoin de représenter ce qui l'entourait, de là est né le pictogramme qui est une représentation artistique au début, mais qui est devenu un système de communication doté de signes beaucoup plus complexes. Ensuite, le besoin de représenter des idées et des concepts a eu raison de l'apparition de l'idéogramme, qui n'est autre que l'assemblage de plusieurs pictogrammes. Enfin vint l'écriture syllabique et alphabétique qui est une représentation des sons par des signes limités, leur combinaison permettant la création des syllabes et la construction des mots.

Les formes linguistiques utilisées dans la réalisation d'un message dans la communication médiée ressemblent aux écritures citées. Les scripteurs font recours à des stratégies graphiques pour transmettre une idée, une émotion, à travers l'utilisation de procédés¹ tels que : les logogrammes, les syllabogrammes, les étirements graphiques, les

¹ Une étude des différentes stratégies utilisées dans la communication électronique a été réalisée par Jacques Anis, disponible sur le site de l'université Paris X, d'où cette conceptualisation qui sera reprise dans notre analyse sur les différents procédés utilisés par les étudiants de l'université de Béjaia dans l'écriture des SMS.

squelettes consonantiques, les binettes ou smileys, etc., ou procédés familiers, comme la troncation, la siglaison, l'emprunt, les formes hybrides, composites, les anglicismes, le français algérien, etc. L'utilisation de ces procédés et stratégies de communication a relégué au second plan l'écrit standard, du moins dans les communications informelles, ainsi que ses repères orthographiques et grammaticaux. La différence de support d'écriture a engendré une nouvelle forme d'écriture qui exploite les sources du système graphique déjà établi et en fait un genre accessible que pour les plus initiés à l'image des jeunes qui sont, par ailleurs, les plus enthousiastes à pratiquer ces nouvelles formes d'écriture et de communication.

Cette étude propose d'explorer le rapport qu'entretiennent les scripteurs aux langues qui les entourent, par des actions linguistiques *in vivo* ou *in vitro* (Calvet, 1990) (Ghoul, 2009), sachant que le statut juridique d'une langue influence les espaces ou situations de communication. Les langues sur lesquelles nous travaillerons, à savoir le français, l'arabe et le kabyle, sont liées à des espaces institutionnels de l'université avec lesquelles chaque département en fait un outil de travail. Nous pensons préalablement que chaque groupe de locuteurs/scripteurs utilise toutes les langues à sa portée à savoir *in vitro* dans les communications personnelles et individuelles, alors que l'espace institutionnel les contraint à une action linguistique en relation avec le statut officiel de la langue à savoir *in vivo*. Cette étude propose aussi l'examen des compétences scripturales de nos informateurs en mettant l'accent sur l'usage différent et différencié des langues et formes linguistiques qui caractérisent le langage électronique.

Notre objectif est de saisir l'utilisation différenciée des langues en usage dans l'environnement des participants à l'enquête, cela à travers l'utilisation de plusieurs codes linguistiques dans la pratique scripturale, sachant que la situation plurilingue de l'université de Béjaïa influence considérablement les productions des étudiants, en faisant recours au mélange des systèmes. Les messages collectés nous serviront à extraire les différents procédés scripturaux auxquels ces étudiants font appel dans leurs pratiques scripturales. De ce fait, notre problématique est de savoir quelle langue pour quelle situation de communication ? Et quelles sont les stratégies scripturales en usage dans l'acte de scription ?

1. Qu'est-ce qu'un langage électronique ?

Le langage électronique désigne une forme de communication écrite unique qui impacte la langue et les comportements des scripteurs. Il suscite beaucoup d'intérêt auprès des linguistes et les spécialistes de la communication. Avec un langage étrange et singulier, des milliers d'individus partagent au quotidien des contenus d'informations et d'idées, dotés d'une graphie, d'un vocabulaire développant ainsi leurs propres styles et systèmes d'écriture. [PRmÉT, jtRmine ce ke G à fR]² (*Permettez, je termine ce que j'ai à faire*) un nombre considérable de ce genre d'écrit circule en toute liberté entre les différents locuteurs, ces messages sont naturels pour les réguliers et les initiés, mais le plus souvent ils demeurent incompréhensibles, voire indéchiffrables pour les non-initiés. Les utilisateurs de ce genre d'écrit créent des messages très courts en faisant appel à des stratégies linguistiques spéciales dans leurs productions.

Le langage électronique est le dernier type de communication écrite, caractérisant la société moderne, qui satisfait un besoin de communication. C'est aussi la quatrième génération des supports d'écriture après les écrits télématiques des années quatre-vingt, le

² Extrait du roman policier « Pa Sage a Taba » (passage à tabac) de Phil Marso, premier livre français écrit en langage SMS.

minitel en Europe et les messageries de poche (tam tam, fatoo, koby, etc.). Ce code communication a rencontré une large adhésion, largement diffusé par la presse et par des publications dans différentes revues et par les différents opérateurs de la téléphonie mobile.

Les jeunes semblent les premiers à adopter ces mini-messages, cela repose sur la dimension ludique de ces écrits qui sont propices aux jeux de mots. Pour ce faire, les jeunes s'éloignent de l'orthographe correcte en développant une certaine aptitude à la création. Contrairement aux pratiques scripturales classiques, cette forme privilégie la brièveté. Elle s'appuie sur des procédés scripturaux multiples, combinant les traditionnels (truncation, siglaison ou emprunt) et les innovations graphiques originales (phénétisation, étirement graphique, squelette consonantique). La spécificité de ce code tient au mélange de tous ces procédés, appliqués sans distinction aux mots.

2. Corpus et méthodologie

Cette étude nécessite une investigation sur le terrain qui consiste à distribuer un questionnaire pour un public déterminé, comprenant un nombre de questions relatives à notre objet de recherche. L'enquête menée vise un public spécifique, à savoir les étudiants de la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université de Béjaïa, inscrits dans leurs filières respectives qui sont le français, l'arabe et tamazight (le berbère). Le choix de ces catégories d'étudiants répond à un besoin spécifique pour notre enquête. Les langues en usage à l'université confortent l'hypothèse de pratique différenciée de ces langues – vu l'utilisation quasi quotidienne des langues rattachées à leurs départements, à côté d'autres langues utilisées dans de différentes situations – qui influence les pratiques scripturales dont la pratique du SMS. L'appartenance sociale et le niveau d'instruction de ce public d'enquête jouent un rôle très important dans la variation à côté d'une autre variable, en l'occurrence l'âge, qui influence considérablement leurs pratiques langagières orales ou écrites, sachant que le parler jeune se démarque nettement des systèmes standards.

L'utilisation d'un questionnaire standardisé répond au besoin d'objectivité scientifique. Comme notre étude porte sur les pratiques et les représentations du langage SMS chez les jeunes, nous avons conçu des questions centrées sur le contenu, distinguant celles qui se rapportent aux faits de celles qui se rapportent aux opinions et aux représentations. Pour ce qui est de la forme, les questions utilisées sont semi-fermées et ouvertes. Des 270 questionnaires distribués sur l'ensemble des étudiants, on a récupéré 125 considérés valables. On a procédé à l'élimination des questionnaires incomplets ainsi que les contributions des moins jeunes.

Le corpus que nous analyserons est la production scripturale des étudiants qui ont participé à cette enquête. Le texto, loin d'être une langue, peut être une production d'énoncés attestés méritant d'être analysés et appréhendés en tant que tel. Notre objectif, d'une part, est de saisir l'utilisation différenciée des langues et l'utilisation de plusieurs codes linguistiques, sachant que la situation plurilingue de Béjaïa influence considérablement les productions des étudiants en faisant recours au mélange des systèmes. D'autre part, les messages collectés qui constituent notre corpus d'analyse nous serviront à extraire les différents procédés scripturaux auxquels ces étudiants font appel dans leurs pratiques scripturales.

Le sondage sur les choix linguistiques et/ou langagiers dans diverses situations sert à l'appréhension des usages linguistiques et langagiers de nos témoins. Cette étude purement qualitative répondra à l'hypothèse de la compétence des scripteurs à s'appuyer

sur plusieurs systèmes linguistiques dans leurs communications écrites, à savoir un métissage langagier qui est dû au contact des langues en présence dans la vie socioculturelle des scripteurs. Cette utilisation de plusieurs langues dans les pratiques peut être caractérisée par le recours à différentes formes favorisant l'apparition d'une variante langagière héritière de plusieurs systèmes dont le français, le kabyle et l'arabe algérien ou dialectal.

3. Gestion du plurilinguisme. Quelques chiffres

Les premières questions de l'enquête ont été décisives dans la détermination de la langue maternelle et des langues utilisées dans les différents contextes de communication par chacun des témoins. Il en découle que la langue maternelle de la majorité des enquêtés est le kabyle, par contre l'arabe algérien est la langue maternelle de 9,6% d'entre eux. L'appréhension du concept « langue maternelle » – vu sa signification instable, variable, imprécise et son étroite relation avec les concepts tels que langue première, seconde et étrangère – est compris dans le sens de première langue acquise dans le milieu naturel. Ce qui suit illustre les différents contextes d'utilisation de la langue maternelle ainsi que les langues acquises en dehors du milieu naturel des enquêtés.

Le résultat des données d'utilisation des langues chez les étudiants rattachés au département de français (et qu'on appellera les francophones) est comme suit : les études sont le contexte de référence où les étudiants francophones excellent dans usage du français. Ces mêmes étudiants utilisent le français en première position dans les communications, écrites ou orales, entre copains, viennent l'arabe³ et le kabyle en seconde position. 38% de nos témoins utilisent le français dans les foyers, pour ainsi dire que la famille algérienne a des compétences à communiquer non pas en arabe ou en kabyle seulement, mais en langue française aussi (Rahal, 2004).

L'espace urbain est le lieu de rencontre des langues et des cultures, cela favorise l'usage du français chez 44,68% de nos témoins et l'usage de l'arabe algérien par 40,42% d'entre eux. Ainsi, les personnes interrogées utilisent les différentes langues de leur environnement sans distinction de contexte. On se rend compte que la langue arabe⁴ est l'outil de communication des étudiants arabophones (rattachés au département d'arabe), mais la langue la plus usitée dans différents contextes est le kabyle qui est la langue maternelle de la majorité d'entre eux. À côté du kabyle, l'arabe (algérien) et le français sont d'autres langues utilisées par ces enquêtés dans différentes situations ; en famille, entre amis ou en ville. On remarque que le français est plus pratiqué dans l'environnement familial et amical que l'arabe (dialectal), alors qu'il n'est pas du tout pratiqué dans l'environnement professionnel, malgré l'existence d'un module de langue française dans les programmes du département d'arabe.

L'outil de communication des berbérophones est le français à côté du berbère⁵, sachant que la moitié des cours et TD du département de tamazight sont dispensés en langue française. Ils utilisent généralement le kabyle dans toutes les situations, l'arabe est utilisé par un nombre très réduit d'étudiants dans les différents contextes, tandis que le français demeure la seconde langue utilisée après le kabyle dans toutes les situations de communication.

³ Il est question dans ce cas d'arabe algérien où de l'une de ces variantes comme l'arabe bougiote.

⁴ Par contre dans ce cas précis, on fait allusion à l'arabe littéraire ou littéral qui est la langue de l'enseignement du département d'arabe.

⁵ Le berbère est représenté dans ce cas précis par le kabyle qui est lui-même une variante de celui-ci.

Ce qui précède nous donne un aperçu de ce que pourraient être les pratiques scripturales de nos enquêtés. Les textos collectés auprès d'eux nous renseignent du métissage linguistique et de l'alternance codique (Sadi, 2010) à l'œuvre dans leurs messages. Les travaux consacrés à l'alternance codique privilégient les supports oraux, et l'étude du langage électronique s'affranchit de cette contrainte et révèle que ces écrits se trouvent imprégnés de ce phénomène. Voici quelques exemples illustratifs :

1. slt linda, j'espère ke ta u 2 bn résulta, **nchalah maykoun ghir elkhir**. pren soin 2 toi bye.
2. slt ca va **wach kach jdid**.
3. **aya** bip mwa hafidha **yakh** tu c ke g 1 nouvo fone j veu voir d appel manké **aya3ni**, g pa 2 credi j'né ke dé sms gratui. bnwi jaten té bip....**ilalika**.
4. slt **dachu imdena ? mayela atedu ines ades**, sinon répon moi.
5. Azul, surfiyi ur zmiregh ad d—asegh, ar azekka, **bonne nuit**.

Les étudiants enquêtés ne se limitent pas, dans leurs pratiques langagières, à la seule langue maternelle, mais font appel aux autres langues acquises dans d'autres milieux institutionnels ou autre, cela est illustré dans ce qui précède, et les différentes représentations qu'ils se font de ces langues peuvent se répercuter dans leurs pratiques scripturales, à l'exemple de mélange codique, d'emprunts et d'interférence, aisément repérables dans leurs écrits électroniques.

4. Compétence scripturale

La compétence positive des scripteurs en situation de communication et de réalisation des messages transmis n'en demeure pas moins intéressante. La situation de scription nécessite plus que jamais des stratégies dans la réalisation des formes linguistiques, constituant ainsi un ensemble de variations à côté de l'écriture qui demeure le pôle invariant. Ceci dit, l'écriture couvre tout le champ de l'activité scripturale et l'écrit ne peut être qu'un résultat de l'écriture, composé d'un outillage qui permet l'inscription en graphies. De là, on considère que les supports d'écriture sont décisifs dans l'acte de scription qui ne pourrait être que varié, car les écrits sur feuillet, dans le cadre de la communication formelle ou informelle, se différencient largement des écrits sur écran réalisés à partir d'un poste d'ordinateur ou d'un appareil cellulaire.

L'écrit sur écran, considéré comme un genre épistolaire (Cusin-Berche, 2003), est caractérisé par son instabilité au niveau de la réalisation des unités lexicales. Loin d'être invariant, à l'image de la grammaire où la norme tient lieu de modèle, il s'inscrit dans un domaine de pratique qui fait appel à l'imagination, à la création, au ludisme, nécessitant ainsi de la compétence, c'est-à-dire que la réalisation d'un SMS, ou autre pratique sur écran, sous différentes formes linguistiques instables n'est pas chose aisée, cela implique la connaissance du système standard sous lequel cet écrit est réalisé, contrairement au point de vue qui considère cela comme relevant de la compétence négative ; faute de maîtrise des repères orthographiques et grammaticaux.

5. Technique et formes linguistiques

Dans cet exposé, nous nous limiterons à analyser le corpus des SMS collectés auprès des étudiants qui ont participé à l'enquête précédente. On se basera dans ce qui suit sur les travaux de Jacques Anis (2003) qui a élaboré une terminologie propre aux différents procédés et stratégies utilisés dans les communications électroniques. Des 150 textos collectés, nous avons remarqué que les pratiques des étudiants de l'université de Béjaia ne diffèrent pas des pratiques décrites par Anis. J. à savoir les techniques utilisées en France particulièrement, et que ce langage tend à devenir international, du moins dans l'espace francophone, avec certaines différences qui mettent en valeur l'appartenance géographique et identitaire. Selon Anis. J les formes linguistiques utilisées dans la communication médiée s'articulent autour de deux dimensions : les variations graphiques et les caractéristiques morpho-lexicales. Pour rendre compte de ce qui précède, nous nous intéresserons de plus près aux différentes productions des étudiants ayant participé à notre enquête en reprenant la grille d'analyse d'Anis.

5.1. *La variation graphique : Les néographies*

On désigne par néographisme selon le Grand Robert version numérique (2001): « l'altération du langage par novation graphique », donc les néographies sont les nouvelles orthographes issues des différentes modifications apportées à l'orthographe déjà établie. Ces néographies se subdivisent en cinq sous-catégories qui sont de l'ordre de : les graphies phonétisantes – qui se subdivisent à leurs tours en deux sous-ensembles à savoir les réductions graphiques et les réductions avec variante phonétique – les squelettes consonantiques, les syllabogrammes et rébus à transfert, les logogrammes et enfin les étirements graphiques. Ce qui suit est une illustration d'exemples extraits de notre corpus d'étude.

• *Les graphies phonétisantes*

La graphie phonétisante est une technique qui met en valeur l'aspect phonique des graphies, ce qui se fait généralement par réduction des graphies ou des syllabes ainsi que par réduction avec variante phonétique.

- *Réductions graphiques*

Cette technique est réalisée à partir de plusieurs procédés dont l'abrégement en caractère, la substitution, la chute des consonnes et voyelles finales, simplification des digrammes et trigrammes, etc., ceux-ci sont quelques exemples tirés du corpus d'analyse :

➤ **La réduction de « qu » dans :**

1. j'spr q T b1 ansi **ke** ta famille, é T étud sa march ?
2. slt kousin **koi** 2 9 ? ca marche pr toi ?
3. slt kouka, ca fai 1 momen **kan** c pa vu, é t resulta.
4. désolé pr 7 absence forC mé tu sé b1 **ke** tu me **mank** grav.
5. Sil ya du nouvo ékri moi j seré la peu etre **puiske** mardi on a kour.

➤ **La substitution de « k » à « c » :**

1. slt **kousin** koi 2 9 ? ca marche pr toi ?
2. slt pti **keur**, appel mwa sur mn num, g beso1 2 twa.
3. slt j'espèr ke tu va b1. bn **kouraj** @+.

4. bjr nadi le prof d'ILS nou di kon a **kour** ds la chambr 5 **blok** 1 hahaha walah ce kil a di.
5. Slt, eske tu dépoz 2m1? Moi jne pe pa pr 2m1. Sil ya du nouvo **ékri** moi j seré la peu etre puiske mardi on a **kour**.

➤ **La chute de la voyelle finale « e » :**

1. ma puce on **regard** tjrs devant 1 pe 2 kouraj étu arrivera j sé ke tu peu l fair. Alé j conte sur toi.
2. slt j'**espèr** ke tu va b1. bn kouraj **@+**.
3. désolé pr 7 absence forC mé tu sé b1 ke tu me mank **grav**.
4. Stp demand o prof 2 te montré ma **copi**.
5. yop ! lé **fill** chui en **sall** 2lék. Ché pa si j vs réserv ou pa mé la vs 2v **fair vit**.

➤ **La chute des consonnes finales :**

1. flexy moi stp. J doi fair 1 appel **urgen**.
2. bns pr 2main esk t va venir ou bien jvé venir pc kil fo **vraimen** ke tu me montr cmt fair.
3. slt jesper ke tu nai pa **mor** mm pa 1 bip.
4. désolé chui en **retar** un peu pcq g oublié ke g rdv avec toi wellah.
5. 3lah tu n ma **pa** appelé.

➤ **Absence de terminaison ou modification verbale.**

1. il **fo** ke tu **v1** maintenant...
2. stp 2m1 ramèn moi mon livre pr ke j te **donn** lautre.
3. Fafi **appel** mwa c urgen, c ma dernèr unité ok !
4. **ramèn** mwa l cahier, on a TD a 13h, a+.
5. di a ma mèr d m'**envoyé** aghroum.

➤ **Simplification des digrammes et trigrammes.**

1. j sai pa inchalil il va sortir 2main, **mé** di mwa amek laffair eni eske ca a marché ?
2. Sil ya du **nouvo** ékri moi j seré la peu etre puiske mardi on a kour.
3. il **fo** ke tu v1 maintenant...
4. C mn aniv, j t'invit avec tt les **otr**.
5. vi dem1 a la **méso** pr révisé.

➤ **Réduction avec compactage.**

1. slt ma rène j'espère k tu va b1 é mieu **kavan**.
2. jss ds le bus j tapel +tar.
3. bns pr 2main **esk** t va venir ou bien **jvé** venir pc **kil** fo vraimen ke tu ²²me montr cmt fair.

- **Réduction avec variante phonétique**

La valeur phonique joue un rôle important dans ce procédé, elle est mise en valeur et s'inspire du système de transcription phonétique.

- Variante vocalique et écrasement phonétique.

1. slt pti keur, appel **mwa** sur mn num, g beso1 2 **twa**.
2. C mn aniv, j t'invit avec tt les **otr**.
3. jvé partir lyoum **vwar** matant ché el pr lédé 1 peu.
4. Slt dsl pr ce matin mi je ne **swi** pa b1.
5. **chui** o bloc1, j t'aten.

- **Les squelettes consonantiques**

Cette technique consiste à ôter toutes les voyelles d'un mot, laissant ainsi les consonnes considérées comme le squelette du mot et d'après Anis. J. (2003) « *On sait depuis longtemps grâce à la théorie de l'information que les consonnes ont une valeur informative plus forte que les voyelles* ». Ce procédé s'avère facile à appliquer sur des lexies courtes, mais son application sur des mots plus ou moins longs nécessite l'implication du destinataire qui doit au préalable déterminer le contexte dans lequel le squelette du mot long est utilisé.

1. **slt** hayat, G essayé +sieur foi mé sa répon pa.
2. pass **bjr** à **ts** = maman, **ts** seur, porte toi b1.
3. bjr **bb** on se voi 2main a la **mm** heur é o **mm** co1. Bisouuuuuuuu.
4. slt ma rène j'espère k tu va b1 é mieu kavan. J'aimerais te voir **tjrs** b1 c **mn** but.
5. Slt **mrc** pr l msg.
6. **dsl** ! je ne peux pa te voir aujourd8. **pcq jss** malad.
7. c vrai k1 mongol rest **tjr** un mangol, mais ereusemen kil n viv pa **lngtps**.
8. **xqz** moi j vi1 pa G exam 2m1. 1c4 jespèr.
9. tu peu sortir mnt sinon c pa grav **chui** o foyé.

- **Les syllabogrammes et rébus à transfert**

La langue française contient des mots uni-syllabiques qui ont la valeur phonétique d'un chiffre ou d'une lettre, à base de cela les utilisateurs du SMS remplacent les mots tels que : « c'est, ses, ces, sais, etc. », par le syllabogramme « C », ou bien « j'ai » par « G », etc., le sens de ces syllabogrammes est déterminé par leurs contextes d'utilisation. On parle de signe-mot ou rébus à transfert qui est proche du logogramme, dans le cas où chiffres et lettres sont mélangés pour former un mot, par exemple « 2m1 ou 2main ». Ce qui suit est une illustration :

1. slt hayat, **G** essayé +sieur foi mé sa répon pa.
2. j'spr q **T b1** ansi ke ta famille, é **T** étud sa march ?
3. slt kouka, ca fai 1 momen kan **c** pa vu, é **t** résulta.
4. slt kousin koi **2 9** ? ca marche pr toi ? mank bcp pass slt à tt le monde. by j t'ador. @+.
5. xqz moi j vi1 pa **G** exam **2m1**. **1c4** jespèr.

- **Les logogrammes**

Le logogramme est défini dans Le Grand Robert comme étant un « dessin correspondant à une notion ou à la suite phonique constituée par un mot dans les écritures idéogrammatiques. » Dans le langage SMS, on utilise généralement des chiffres ou des symboles pour leurs équivalences phoniques des mots. Dans les autres formes de communication électronique comme les tchats, on utilise aussi un autre procédé ; le

paralogogramme qui relève de l'acronymie, à l'exemple de « lol » anglicisme ayant pour sens « laughing out loud ». Voici quelques exemples :

1. slt kousin koi **2 9** ? ca marche pr toi ? mank bcp pass slt à tt le monde. by j t'ador. **@+**.
2. désolé pr **7** absence forC mé tu sé b1 ke tu me mank grav.
3. Stp demand o prof **2** te montré ma copi.
4. slt ca va. demand **1** certid **2** skolarīT en fr é di mwa kan poura tu te libéré pr makompagné a alger.

- **Les étirements graphiques**

Selon Jacques Anis (2001) l'étirement graphique « *est un procédé expressif reposant sur la répétition des lettres pour attirer l'attention.* » Ce procédé est propre aux communications médiées par ordinateur (CMO) qui dispose de support et commande d'écriture assez importants pour la réalisation de cette forme linguistique qui n'est autre que la répétition d'une voyelle d'un mot. Vu la valeur expressive qu'ils véhiculent, les étirements graphiques font partie des habitudes scripturales des pratiquants du SMS malgré les contraintes techniques du support d'écriture. L'utilisation de ce procédé reste occasionnelle, mais figure quand même dans notre corpus d'étude, cela l'illustre :

1. **géniaaaaaa!**
2. mrd tu me tu **laaaaa.**
3. **ouiiiiii** excelent ID.
4. bjr bb on se voi 2main a la mm heur é o mm co1. **Bisouuuuuuuu.**

En guise de synthèse, on peut dire que l'existence de ces procédés a engendré une utilisation variée et hétérogène, cela suppose l'implication de plusieurs formes linguistiques dans un même énoncé, ce qui le rend plus complexe. La distinction entre ces différentes stratégies s'avère délicate, du fait que deux procédés peuvent figurer à l'intérieur d'un même mot, ainsi que l'utilisation variée d'une forme peut rendre complexe la compréhension du mot même si le contexte joue un rôle important dans la détermination du sens d'une lexie.

5.2. Les particularités morpho-lexicales : Procédés familiers

À côté des procédés cités *supra*, les utilisateurs du SMS n'échappent pas aux procédés de formation du lexique déjà existant qui sont plus familiers, par rapport à ceux qu'on a vu précédemment paraissant plus étranges, et qui sont d'après F. Chériguen (2002) au nombre de neuf : xénisme, emprunt lexical, emprunt sémantique, calque, composition, dérivation, troncation, siglaison, licence poétique. Dans notre exposé, nous nous limiterons aux procédés qui figurent dans le corpus d'analyse, c'est-à-dire aux procédés auxquels font recours habituellement les utilisateurs du SMS.

- **La troncation**

La troncation, suivant le dictionnaire *Trésor de la Langue Française*, « est un procédé d'abrégement de mots syllabiques qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou, plus souvent, à la finale », et à dire que le tronqué est « un dérivé par

réduction. » (Chériguen, 1989). Ce procédé est utilisé dans les pratiques du SMS pour économiser de l'espace. Voici quelques exemples :

1. bjr nadi le **prof** d'ILS nou di kon a kour ds la chambr 5 blok 1 hahaha walah ce kil a di.
2. aya bip mwa hafidha yakh tu c ke g 1 nouvo **fone** j veu voir d appel manké aya3ni, g pa 2 credi j'né ke dé sms gratui. bnwi jaten té bip....ilalika.
3. jariv a la **fac** ds 30mn aten mwa o bloc1.

- **Les emprunts**

Les anglicismes utilisés dans la communication électronique sont des emprunts parce qu'ils sont passés dans la langue cible, c'est des lexies qui ont une fonction communicationnelle. Celles-là peuvent avoir un côté ludique et en même temps fonctionnel à l'exemple des unités de la langue française qui ne permettent pas un étirement graphique comme « s'il te plaît », mais qui peut se réaliser à partir de l'anglais « pliiiiiz ». Dépasant l'utilisation d'unités, des segments allant jusqu'aux phrases peuvent être utilisés, et cela relève de l'alternance intra- et inter-phrastique. Voici quelques exemples :

1. **no**, dsl jss en kaz. **Kiss**.
2. **hi!** 2m1 on a exam **ok**. **Bye**.
3. **Sorry i can't tell you**, regarde ailleur.
4. bsr litalyano! **how ar U?** 2 tt façon **i am** khir **you**, on se voi 2main à l'univ.

- **Les onomatopées**

L'onomatopée est, selon TLF, la « *Création de mots par imitation de sons évoquant l'être ou la chose que l'on veut nommer.* » Dans la communication électronique, ce procédé est réalisé à partir de l'étirement graphique des consonnes et des voyelles. Cela semble ennuyeux sur un support d'écriture tel le téléphone portable, mais le côté ludique de ce procédé favorise son utilisation. Les exemples suivant l'illustrent parfaitement :

1. **hihihi**, ne vien pa l prof é absen.
2. bjr nadi le prof d'ILS nou di kon a kour ds la chambr 5 blok 1 **hahaha** walah ce kil a di.
3. **frrrrr**.... krib nexplosé, wektach tpassi 3endi ? on ira fair les boutik dak...

- **Les formes hybrides**

« Le français appartient à l'Algérie, au Maroc ou à la Tunisie [...] ce français se voit parfois maghrébiniser, dans sa prononciation, dans sa structure ou dans son esprit. » (Caubet, 2002), effectivement, le français a pris des formes nouvelles surtout dans sa prononciation et quelquefois dans son écriture. Les exemples dégagés de notre corpus d'analyse montrent que nos informateurs utilisent dans leurs pratiques scripturales des verbes français avec une désinence arabe, cela peut s'expliquer par le fait que le SMS n'est qu'une représentation de ce qui pourrait se dire oralement, à dire aussi que des constructions à partir d'un radical arabe ou kabyle et d'un suffixe français sont effectives dans les communications, surtout orales, des Algériens en général comme : « hitiste » formé

à partir de la lexie arabe « hit » qui veut dire « mur » et du suffixe « iste » (muriste). Les exemples suivants contiennent des formes hybrides réalisées à partir de verbes français et d'une désinence arabe :

1. ou vous ete? rani nestana, **activiw**.
2. rahom **firmaw**, 2main nchalah.
3. El youm el hala mayta a la fac, imala nrouhou n **defouliw** a la ville, rdv a 14h devant stade.

En guise de synthèse, on peut dire que les utilisateurs du langage SMS font appel à différents procédés dans leurs pratiques scripturales, le but de cette hétérogénéité demeure la communication efficace, rapide et économique. La présence des signes diacritiques est aléatoire, du fait que l'utilisation correcte de la ponctuation nécessite beaucoup d'attention, ce qui n'est pas le cas dans les SMS.

Conclusion

Cette étude se veut une double analyse du langage électronique, en l'occurrence, le SMS. D'une part, la coexistence de plusieurs langues au sein de la société bougiote a considérablement influencé les pratiques scripturales des étudiants qui ont participé à l'enquête. Cette analyse a mis en valeur des résultats du plurilinguisme, des pratiques linguistiques *in vivo* et *in vitro* selon le statut de la langue. Chaque langue institutionnellement reliée à chaque département est pratiquée *in vivo* et les autres langues présentes dans l'environnement immédiat de nos informateurs sont pratiquées *in vitro*. D'autre part, les limites technologiques et économiques ainsi que le caractère ludique ont influencé les pratiques scripturales des étudiants à travers le choix des formes linguistiques et stratégies de communication qui varient d'un scripteur à un autre.

Cette utilisation différenciée des procédés d'écriture a été analysée en prenant pour appui les SMS collectés auprès des mêmes étudiants. À côté des procédés habituels de formations du lexique, les étudiants font appel à d'autres techniques et procédés à l'exemple des logogrammes, syllabogrammes, squelettes consonantiques, etc., qui ont l'air étrange par rapport aux procédés de formation du lexique dont : la troncation, la siglaison, l'emprunt, etc., qui semblent plus familiers. L'intérêt de ce langage réside dans sa codification aux niveaux lexical et morphologique. Bien qu'il s'apparente à une parole au sens saussurien, ses capacités de combinaison demeurent restreintes : emploi de morphèmes recomposés, réduits aux phonèmes, aux rebuts typographiques et aux abréviations défiant l'orthographe. La raison d'être de ce langage pourrait être l'orthodoxie des langues, se plaçant sous le signe de la contestation de la langue officielle, de sa grammaire et de ses dictionnaires. D'autre part, il pourrait relever d'un phénomène passager, adopté par goût de la nouveauté : il n'est une réponse ni à la langue officielle ni aux institutions officielles, mais un conformisme qui aide à une socialisation des jeunes entre eux. Le développement de ce nouveau style d'écriture a déjà fait réagir des spécialistes dans différentes disciplines, pour les observateurs les plus réticents, cette tendance menace la grammaire et l'orthographe qui sont déjà fragiles chez les jeunes. À l'inverse, les plus enthousiastes estiment que cette forme d'écrit déploie une diversité de jeux de langage subtils et ce phénomène de mode incite les jeunes à fréquenter la communication écrite qu'ils dédaignent.

BIBLIOGRAPHIE

- ANIS, Jacques, (2001), *Parlez-vous texto ? Guide des nouveaux langages du réseau*, Paris, Le cherche midi.
- ANIS, Jacques, (2003), « Communication électronique scripturale et formes langagières », dans *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologiques*, Poitiers, 31 mai et 1er juin 2002, Documents, Actes et Rapports pour l'Éducation, CNDP, pp. 57-70.
- BOURDACHE, Achour, (2023), « La citation comme technogène de discours rapporté sur twitter : description, catégorisation et fonction technodiscursives », dans *Multilinguales*, disponible en ligne : <https://asjp.cerist.dz/en/article/235285>, consulté le 20 juin 2025.
- CALVET, Jean-Louis, (1990), « Des mots sur les murs. Le marquage du territoire », dans *Migrants formation*, n° 83, pp. 112-121.
- CAUBET, Dominique, (2002), « Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb) », dans *Revue Enjeux*, n° 130, septembre, pp. 117-132.
- CUSIN-BERCHE, Fabienne, (2003), *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.
- CHERIGUEN, Fodil, (2002), *Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah éditions.
- CHERIGUEN, Fodil, (1989-2) « Typologie des procédés de formation du lexique », dans *Cahier de lexicologie*, n° 55, Paris, Didier-Érudition.
- DABENE, Michel, (1991), « La notion d'écrit ou le continuum scriptural », dans *Le français aujourd'hui*, n° 93, pp. 25-35.
- Dictionnaire électronique Trésor de la Langue Française (TLFI)*, (1985), CNRS, disponible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- GADET, Françoise, (2003), *La variation sociale en français*, Paris, Edition Ophrys.
- GADET, Françoise, (2008), « Variation et polygraphie : les écrits électroniques », dans C. Brissaud, J.-P. Jaffré, J.-C. Pellat (éds), *Nouvelles recherches en orthographe*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 71-83.
- GHOUL, Hasna, (2009), « Variations linguistiques dans le marquage du territoire dans la ville de Tunis », dans *Synergie Tunisie*, n°1, pp. 119-124, disponible en ligne : <https://gerflint.fr/Base/Tunisie1/ghoul.pdf>, consulté en juin 2025.
- MILLET, Agnès, (1994), « Approches sociolinguistiques de l'écrit. Questions et discussions », dans *Approches épistémologiques de l'écrit, Liaison-HESO*, n° 23-24, Ivry-sur-Seine, CNRS, pp. 39-50.
- MOISE, R., (2007), « Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique » dans *Glottopol : revue sociolinguistique en ligne*, n°10, disponible en ligne : https://glottopol.univ-rouen.fr/numero_10.html, consulté le 20.06.2025.
- RAHAL-ASSELAH, Safia, (2004), *Plurilinguisme et Migration*, Paris, L'Harmattan.
- SADI, Nabil, (2010), « L'alternance codique dans une émission radiophonique algérienne », dans *Synergie Algérie*, n°10, pp. 259-273, disponible en ligne : https://www.gerflint.fr/Base/Algerie10/nabil_sadi.pdf, consulté le 12.06.2025.

